

Le 12 avril 2018

Monsieur le président de la République

Palais de l'Élysée

55 rue du Faubourg-Saint-Honoré

75008 Paris

Monsieur le Président de la République,
Monsieur le Premier Ministre,

Ma fille vit sur la ZAD de Notre Dame des Landes depuis plusieurs années. En 2016 je lui ai rendu visite et j'y ai découvert des lieux de vie occupés par des gens de tout âge, avec des motivations et des parcours divers et variés, liés par une même volonté de s'opposer à la destruction de cette zone naturelle mais surtout expérimentant des micro-sociétés basées sur le partage des compétences de chacun et chacune, où l'argent n'a pas sa place.

Ils cultivaient respectueusement cette zone fragile pour subvenir à leurs besoins et distribuaient les excédents à des associations.

J'y ai vu des habitats allant de la simple tente à des constructions qu'aurait pu faire Niki de Saint Phalle, notamment la plus belle qui a été détruite dès le deuxième jour des opérations d'évacuation, d'autres dont l'ingéniosité dépassait celle des plus innovantes startups qui vous tiennent tant à coeur.

J'ai rencontré un doux agronome vivant dans une étroite tour construite pour réduire son empreinte au sol. Il avait creusé un magnifique puits dans l'argile, aux parois artistiquement modelées, pour arroser ses cultures en période sèche, puits que j'ai eu la surprise de voir qualifié quelque temps plus tard par un journal que je ne nommerais pas, de cache d'armes (honte à lui).

Ce n'était en aucun cas une zone d'insécurité, mais un lieu d'accueil bienveillant pour tous ceux qui laissaient à l'entrée arrogance et volonté de puissance. J'ai pris conscience du temps et de l'énergie que nécessite la résolution des conflits par la concertation et l'implication de chacun.

Je ne peux imaginer que votre gouvernement ne savait pas ce qui se passait réellement dans ce lieu de vie. De quoi aviez-vous peur ? Fallait-il réellement envoyer 2500 gardes mobiles pour rétablir l'ordre public et sauvegarder notre précieux droit à la propriété ? Était-il menacé ? Notre République serait-elle si vulnérable ? Vous justifiez cette évacuation violente par le refus des zadistes d'abandonner l'organisation collective de leurs projets. Vous ne souhaitiez reconnaître que des initiatives individuelles. S'agit-il de diviser pour mieux régner ?

Pourtant, n'avez-vous pas été en partie élu sur vos promesses d'innovation ? A l'heure des remises en questions de nos modèles de production et de consommation, pourquoi détruire ce lieu d'expérimentation ? Ne vouliez-vous pas "développer l'Economie Sociale et Solidaire qui est un atout pour notre pays, qui est inspirante pour les générations à venir" - je cite votre programme. "Que l'Etat devait soutenir les entreprises coopératives" Aviez-vous alors un esprit zadiste que vous avez perdu ?

Ne devriez-vous pas plutôt remercier ces zadistes de vous avoir sorti d'un projet obsolète que vous-mêmes et votre gouvernement aviez jugé, après de longues réflexions, non souhaitable ? Sans leur présence l'aéroport aurait déjà vu le jour.

Que les forces de l'ordre se trouvent aujourd'hui face à quelques éléments ultra violents qui n'ont rien à faire là était inévitable. Mais quel rapport avec ma fille et son entourage fondamentalement non violents ?

En attendant votre intervention les met en grand danger et j'espère que vous leur laisserez le temps de ne pas mourir pour leurs idées cette fois ci. Laissez-la, laissez-les vivre, eux qui ont les pieds bien sur terre et qui souhaitent construire un avenir pour l'humanité. Ce n'est pas la première fois qu'un gouvernement tente en vain d'assassiner l'espoir de ses enfants, je n'attendais pas ça du vôtre.

Je vous prie d'agréer, Monsieur le Président, Monsieur de Premier Ministre, mes sentiments de moins en moins, respectueux.

Un père de Camille